

L'âge de la renaissance des Premiers Peuples

Natasha Kanapé Fontaine

Number 321, Fall 2018

Premiers Peuples : cartographie d'une libération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89396ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kanapé Fontaine, N. (2018). L'âge de la renaissance des Premiers Peuples. *Liberté*, (321), 27–28.

L'âge de la renaissance des Premiers Peuples

La politique organique

NATASHA KANAPÉ FONTAINE

Il doit défendre sa communauté non plus par le rêve d'une totalité monde, qui serait universellement acquise; il doit défendre sa communauté dans la réalité d'un chaos monde qui ne consent plus à l'universel généralisant.

ÉDOUARD GLISSANT, INTRODUCTION À UNE POÉTIQUE DU DIVERS

Je suis revenue.

Je suis revenue pour prendre pays.
Je suis revenue avec la lumière.

Je suis revenue pour reprendre le nom de mes ancêtres.

Le monde présent tire à sa fin. Son métabolisme craquelle de partout. Sa structure chancelle. Et chaque fois qu'une femme autochtone prend la parole, tout bouge autour de nous. Une tempête se déploie, un orage se fait entendre au loin, cela arrive à grands pas.

Et si elle pousse un cri...

Le monde est à refaire. Il existe d'autres avenues pour nous accomplir. D'autres pensées. Pendant que le monde tombe, nous, nous redonnons vie à nos langues, à nos danses, à nos chants, aux migrations qui rassemblaient nos ancêtres à une époque où on ne savait pas ce que polluer et détruire pouvaient signifier.

Les Innuat (pluriel d'Innu) sont parvenus au territoire que nos ancêtres ont nommé plus tard *Nitassinan* il y a environ dix mille ans. Dix mille années d'amour et de tendresse envers une géographie difficile et rude. Une interdépendance sculptée à la main et avec le pied des enjambées subarctiques. Ne sommes-nous pas un peuple de paix, dont la philosophie et la plénitude se trouvent dans l'environnement? Je suis d'un peuple qui aime rire, qui aime danser lorsque les communautés se retrouvent au même point cardinal. Personne ne pourra venir définir et redéfinir cette vérité.

Autrefois, les Innuat étaient de grands marcheurs. La notion de mouvement était nécessaire à la survie du peuple. Sans mouvement, il est impossible de survivre sur un territoire dont le climat est, en apparence, hostile à la vie humaine.

Personne d'autre que nous ne peut mieux se remémorer ce lien que nous avons avec notre continent. Et pour ceux qui souhaitent nous suivre, il faudrait d'abord qu'ils retournent à la terre, qu'ils retournent à la forêt. Allez protéger les champs, les forêts, les rivières et le fleuve! Pour savoir vivre selon la philosophie de mes ancêtres, il faut parcourir la terre à la recherche de la vérité qui se cache à l'intérieur de la Nature, notre Mère.

La pensée circule sans entrave. Il n'y a aucun obstacle à son déploiement. Elle circule et prend son ampleur, elle s'émeut, surtout lorsque nous sommes rassemblés par centaines dans le cercle.

Il n'y a pas de guide, ni de chef, ni de porte-parole, ni un politicien pour dicter la circularité, qui n'attend pas qu'on l'appelle. Elle ne peut être nommée: elle se révèle. Elle prend la place qui lui revient quand les êtres humains regardent ensemble où se trouve le ciel et caressent du pied la même terre.

N'est-ce pas nous? Ne nous reconnaissons-nous pas?

Autrefois, s'il y avait un leader, il était plutôt le gardien du cercle. Celui qui veille à ce que le cercle se reforme toujours lorsqu'il est nécessaire, pour assurer à ses contemporains la circulation de la mémoire. Le monde occidental est vertical; il pèse sur nos ossatures et nous peinons à reformer le cercle, à tourner, à bouger. Pourtant, nous avons soif de circularité et de mouvement.

On dit que la pensée circulaire pourrait être née de l'observation de la nature et de ses écosystèmes, de ses cycles. Mais qu'en serait-il si l'on imaginait plutôt que cette pensée était naturelle chez tous les êtres? *Innu* en innu-aimun signifie «être humain». Nous nous désignons tous ainsi. Anishinabe, Inuk, L'nuk, Eeyou... Lorsque moi, je me dis *Immushkueu* ou *Immu-Ishkueu*, je me dis «femme» et «humaine». Nous reconnaissons depuis des générations que nous sommes des participants du cercle universel, c'est-à-dire de ce qui porte le vivant et le non-vivant. Nous nous le rappelons chaque jour, chaque fois que nous nous disons *Innu* ou *Immushkueu*. Nous nous désignons ainsi: «Humains, participants au grand cercle naturel».

Nos pérégrinations étaient semblables à cette circulation. Nous reproduisons à l'extérieur de nous ce qui est à l'intérieur de nous, individuellement et collectivement. Ainsi le

mouvement est une manifestation naturelle de l'être vivant. Même les arbres, les plantes, les herbes sont constamment en mouvement. Les animaux sauvages n'ont qu'un seul salut, le mouvement.

Dans le nomadisme, la notion de relation est une des bases de la pensée. Être nomade n'est pas une condition hasardeuse ou obligée. Être nomade signifie être en mouvement, mais pour que ce mouvement puisse exister, un territoire sans limitations, sans frontières, vivant, sans entraves et avec lequel nous sommes en relation est nécessaire. La sédentarité nuit au mouvement des individus dont la pensée est nomade.

La pratique du territoire apporte une conscience aiguë non seulement du territoire, mais de tout l'environnement, de sa superficie, de sa forme, de son relief, de son propre mouvement et de celui de tous les êtres qui l'habitent, qui le nourrissent, qui participent à son équilibre.

Une communauté nomade est une communauté en mouvement, et le fonctionnement de la communauté s'établit selon les nécessités qu'apporte la vie sur un territoire précis. Comme le territoire régit les conditions de la vie et de la survie, il façonne nos mouvements et nos actions. La communauté s'engage ainsi dans une relation profonde avec le territoire, et cette relation devient le sens central de la vie en son sein.

C'est à cette relation que nous sommes tous conviés, qui que nous soyons, simplement parce que nous existons, que nous sommes humains. Le vivant est convié à intégrer la pensée circulaire du vivant.

Chez nous, la communauté est forte de chacun de ses membres. Chaque individu est invité à participer à la force du cercle, à la mise en relation de tous les êtres du groupe. Le fonctionnement de la communauté dépend de la contribution de chacun, et chacun doit veiller à ce que tous puissent y participer. Le sens de la communauté s'aiguëra. On observera un déséquilibre lorsqu'un individu est délaissé ou si un autre s'est emparé d'une majeure partie des responsabilités liées au fonctionnement. Le rôle du leader et de tous les membres sera de rétablir la circularité au sein de la collectivité, ainsi que la pensée du cercle chez l'individu en difficulté. La participation égale de tous à la gestion de la collectivité est nécessaire à la survie et à la santé de cette dernière.

La politique est la gestion des relations humaines. Chaque société établit la manière dont les relations entre les individus qui la composent doivent être guidées afin de construire une cohésion sociale. Dans la communauté nomade, le consensus est nécessaire à la cohésion sociale. Le jugement de chaque individu est ainsi sollicité pour prendre les décisions, qui laisseront place à l'inventivité, et la contribution de chacun est nécessaire à la construction et au maintien d'une saine communauté.

C'est le visage de la politique organique, c'est-à-dire ce qui naît de l'instinct et de la cohésion naturelle des êtres vivants qui suivent les lois de la Nature et s'y harmonisent. La gestion des relations entre les vivants se fonde dans la circularité.

Le système politique occidental contemporain est contraire à la politique organique. Il nuit à la vie et à l'identité humaines, alors que la politique organique permet de la compléter, et parce qu'elle est en harmonie avec son environnement, celle-ci participe à la plénitude de l'identité humaine.

Nous pouvons imaginer un système politique différent, nous rapprocher de notre identité d'habitants du continent de l'île de la Tortue. Avant la conquête des Amériques, il existait partout chez les peuples autochtones des systèmes politiques qui étaient, les uns et les autres, différentes manières de vivre l'identité humaine, en interrelation avec les autres êtres vivants du grand cercle et, par-dessus tout, avec la nature.

Cette façon de vivre, elle est encore ancrée en nous. Elle n'est pas si loin dans notre mémoire. Malgré toutes nos violences et nos rages, cette pensée en interrelation avec la nature a survécu et survit au système actuel qui génère injustices et misère. Si nous reformons nos cercles, si nous nous reconnectons à la pensée liée à la circularité, la politique organique surgira d'elle-même. Nous pourrions imaginer son retour au sein de nos peuples et de nos communautés. Nous sommes déjà, partout sur le continent (Nimkii Aazhibikong Culture Camp Forever à Ompa Lake, en Ontario, par exemple) et ailleurs sur la planète, dans ce processus de reconstruction de la politique organique. Le retour à *soi* – retour à notre identité et à l'environnement – est nécessaire à la guérison de nos corps et de nos esprits.

Nous devons réapprendre à écouter. Il faut nous rapprocher de la nature, développer notre empathie envers elle et tous les êtres vivants. En revitalisant les systèmes politiques traditionnels des peuples autochtones, nous pourrions déterrer des réponses directes aux crises mondiales.

Nous pouvons participer à la guérison de l'Occident et à la transition des mondes en revivifiant, chez nous, la pensée circulaire. Du même geste, nous accomplirons notre identité d'humains, enfin reconnectés au Grand Cercle. (L)

Nous sommes dignes
Nous sommes vivants.
JOSÉPHINE BACON

♦ Née en 1991, **Natasha Kanapé Fontaine** est Innu, originaire de Pessamit sur la Côte-Nord. Elle est poète-interprète, comédienne, artiste en art visuel et militante pour les droits autochtones et environnementaux. Elle vit à Montréal.